



Un foyer pour Lindo, Fuego et les autres

VILLARS-SOUS-MONT • L'association Cœur de Galgo permet à des familles suisses d'adopter des chiens abandonnés ou maltraités en Espagne. Samedi matin, 25 familles ont accueilli leur animal. Reportage.

JÉRÉMY RICO

Laurence Claude et Jocelyne Trémolat s'allument une dernière cigarette. Un moyen de calmer l'inquiétude. La présidente et la secrétaire de l'association Cœur de Galgo s'impatientent. Autour d'elles, sur cette route de quartier de Villars-sous-Mont, une cinquantaine de personnes trépigent, scrutent leur téléphone portable. Déjà 11 h samedi matin. Le fourgon blanc devait arriver entre 9 h 30 et 10 h 30.

Le moment est important: dans quelques minutes, 25 chiens venus d'Espagne toucheront le sol suisse après plus de 16 heures de voyage. Des lévriers - galgo en espagnol -, des podencos, des dalmatiens ou de simples croisés rencontreront bientôt leurs nouveaux maîtres.

Moment d'émotion

Fondée en 2014 après une scission avec une autre association franco-helvétique, Cœur de Galgo offre aux familles suisses, romandes pour la plupart, la possibilité d'adopter des chiens venus d'une poignée de refuges du Sud de l'Espagne. Tous les deux ou trois mois, un minibus fait le voyage entre les deux pays avec des chiens. Tous ont été maltraités ou abandonnés dans leur pays. «Les petits chiens sont souvent offerts comme des jouets par les parents à leurs enfants», explique Laurence Claude. «Quand les familles s'en lassent, ils les abandonnent.» Médiatisé récemment par Brigitte Bardot, le sort des lévriers, mais aussi des podencos, est encore plus sinistre: utilisés pour la chasse, ces chiens sont pendus, mutilés ou torturés s'ils ont mal fait leur travail, précise la présidente.

«Dans leur pays, ces chiens sont pendus ou torturés s'ils ont mal fait leur travail»

LAURENCE CLAUDE

Il est 11 h passé de quelques minutes. Le fourgon blanc est enfin arrivé. Selon les instructions de Laurence Claude, chaque famille attend que son chien soit appelé pour venir à proximité du véhicule. La liste commence: Sansa, puis Sugar, suivi de Fuego. Les familles défilent. Les chiens aussi. Des petits, des plus grands. L'un d'eux, un lévrier, n'a plus que trois pattes. Des larmes d'émotion coulent sur les joues des adoptants.

Vient le tour d'Eglantine, 12 ans. La jeune fille de Daillens (VD) a eu un coup de cœur pour un petit chien gris et beige. Elle le sait pourtant: elle ne pourra pas le garder. Sa famille n'accueille les chiens de Cœur de Galgo qu'en urgence et pour quelques mois, avant qu'ils ne trouvent leur foyer définitif. Sauf que sa mère lui annonce la surprise: Lindo sera désormais son chien. Eglantine éclate en sanglots: «Je suis en train de rêver maman! Merci! merci!»

Choix sur photo

Chez Cœur de Galgo, le processus d'adoption dure plusieurs semaines. Les familles sélectionnent le chien de leur choix par photos, sur le site de l'association basé



Eglantine, 12 ans, fond en larmes en prenant dans ses bras Lindo, son nouveau chien. La scène émeut également une bénévole d'un refuge espagnol, qui a fait le voyage pour accueillir les animaux. VINCENT MURITH

à Villars-sous-Mont. Celle-ci organise ensuite des entretiens téléphoniques, pour vérifier le sérieux des adoptants, avant de visiter leur domicile, pour juger s'il conviendra à leur futur chien. A la suite de cette procédure seulement, la famille peut adopter. Elle sera ensuite suivie régulièrement par l'association.

Pourquoi recueillir un chien espagnol alors que les refuges fribourgeois sont aussi remplis d'animaux abandonnés? L'un ne s'oppose pas à l'autre, répondent les familles présentes à Villars-sous-Mont. Certaines ont choisi Cœur de Galgo parce qu'elles ont été particulièrement sensibles au sort des chiens espagnols. Marie-Bénédicte et Antonio Molletieri, de Prez-vers-Siviriez, se sont rendus dans un refuge du coin, mais ont trouvé porte close ce jour-là. Ils y ont vu un signe. Quelques couples ont également recueilli plusieurs chiens, dont certains vivaient dans des refuges romands.

Que le refuge soit romand ou espagnol, il n'est pas facile d'adopter un chien aban-

donné ou maltraité. «Je peins toujours le diable sur la muraille», explique la présidente neuchâteloise de Cœur de Galgo. «Je dis aux familles que le chien peut avoir peur des hommes. Il peut faire pipi, s'enfuir. Au début, ils sont terrorisés.» La preuve samedi matin. Après seize heures de voyage, la plupart des chiens sortent du minibus sans un bruit, tétanisés et effrayés. Certains se calment au fil des minutes, d'autres pas.

Une phase d'adaptation

Artax, un grand chien noir et blanc qui doit rejoindre le domicile de sa nouvelle maîtresse à Givisiez, est même extrait de sa cage de force par le chauffeur. L'animal n'aboie pas. Il tremble et se plaque au sol. «Certains de ces chiens n'ont vu que les personnes du refuge espagnol où ils étaient. Ils n'ont jamais vu d'herbe. Ils ne savent pas ce que sont des escaliers ou un ascenseur», explique Marie-Claude Eggen, trésorière de l'association, qui a mis à disposition sa maison pour la journée. «Mais c'est sûr, ils s'adapteront.»

DES RÈGLES STRICTES

Peu d'associations romandes proposent d'adopter des chiens venus d'Espagne, comme Cœur de Galgo. La raison en est simple, selon Laurence Claude: les règles d'adoption sont beaucoup plus strictes qu'en France voisine, où plusieurs associations sont actives. «En Suisse, chaque chien est annoncé à la douane et au vétérinaire cantonal. S'il manque un vaccin à un chien, c'est tout le fourgon qui repart. C'est plus strict, mais c'est une bonne chose.» Pour chaque chien, les familles d'adoptants doivent s'acquitter d'un montant de 486 francs (432 francs pour un chiot). Cette somme permet à l'association de payer le transporteur

spécialisé, et de mettre le chien en règle vis-à-vis des exigences helvétiques: vaccination, stérilisation, installation d'une puce sous-cutanée. L'association n'empêche pas un centime sur les adoptions. Elle vit grâce aux dons et cotisations de ses sympathisants.

Et ils sont de plus en plus nombreux. En 2015, Cœur de Galgo a placé 98 chiens. Un chiffre en augmentation. «Nous allons devoir réfléchir à l'avenir, explique la présidente. Avec le suivi que nous assurons, nous ne pouvons pas ramener 50 chiens par voyage. Si nous en prenons toujours plus, il nous faudra plus de monde.» JER



VALLÉE DE LA JOGNE

L'entraide sur l'alpage

«Au printemps, les agriculteurs sont toujours à la bourre. Travailler à huit ou seul, c'est clair que ça change. Ils m'ont bien aidé!» En début d'après-midi samedi, Gebhard Schuwey tirait un bilan très positif de sa matinée. De 9 à 15h, l'agriculteur charmeysan a accueilli huit personnes sur son alpage des Blanzuz, face à La Valsainte. Tous participaient à la première édition de la Solidaire de la Jogne. Organisée par l'agriculteur (en salopette sur l'image) et l'enseignant charmeysan Nicolas Biland (en gris, au centre) la journée avait pour but de per-

mettre à des exploitants d'alpage de recevoir l'aide de bénévoles. Au total, quinze personnes ont répondu à l'appel. Outre Gebhard Schuwey, Laura et Romain Papaux à Cerniat, ont également accueilli quelques bénévoles. Au programme de la journée: pose de clôtures et nettoyage des alpages après l'hiver. Conquis, Gebhard Schuwey compte bien organiser une deuxième édition de la Solidaire. «On verra selon les demandes. On pourrait l'organiser au milieu de l'été ou au printemps prochain.»

JER/V. MURITH

EN BREF

PLASSELB

Il avait repeint un ruisseau en blanc

Un habitant de Plaselb, qui avait repeint sa maison, avait eu la mauvaise idée de nettoyer ses ustensiles à un bassin devant chez lui, qui s'écoulait dans le ruisseau voisin. On était fin juillet, la sécheresse sévissait et le ruisseau était presque à sec. Du coup, cela s'est vu: le ru a été repeint en blanc sur 50 mètres. Le Ministère public a condamné le peintre amateur à cinq jours de travail d'intérêt général avec sursis et une amende de 300 fr. pour pollution par négligence. AR